

Une Fête Républicaine

Ce sera une fête républicaine dans la plus complète acception du mot, que celle où nous allons célébrer la mémoire du citoyen qui fut à la fois un grand patriote et un grand républicain. Le mérite de Gambetta ne fut pas seulement de ne jamais désespérer de la France ; notre hommage reconnaissant doit aussi saluer en lui le vaillant démocrate qui montra une confiance inébranlable en les destinées de la République. Et c'est parce qu'il confondit en le même ardent amour la France meurtrie et affaiblie et la République naissante, parce que pour sauver celle-là il insuffla au cœur de celle-ci tout ce que sa grande âme de patriote contenait d'héroïsme et d'indéfectible espoir, que nous devons, nous républicains, nous qui nous faisons un titre de gloire de suivre les traditions de Gambetta, exalter bien haut aujourd'hui le mot et l'idée de République.

Ne trouvons-nous pas, d'ailleurs, en les manifestations caractéristiques dont l'inauguration du Monument Gambetta va être l'objet, la glorification la plus éclatante et une nouvelle et solennelle consécration de nos Institutions Démocratiques ?

N'est-ce pas à un homme dont toute la vie fut un modèle de fidélité et de dévouement à la République que s'adresseront, ce matin, les acclamations du peuple qui emplira nos rues ?

Nos saluts enthousiastes iront en même temps au citoyen probe et honnête qui, ayant été appelé à la plus haute charge de l'Etat, a su demeurer l'homme modeste, simple et bon que ses concitoyens avaient su remarquer au début lointain de sa carrière politique.

Nous n'entendrons pas ici de voix discordantes. Les populations des Alpes-Maritimes ont donné trop de preuves de leur attachement à nos institutions, trop de marques de leur sympathie envers celui qui en est le digne et dévoué gardien, pour que nous ne puissions pas nous porter garants de la cordialité et de la franchise de leur accueil. Quand à nos hôtes étrangers, ils savent tous que la France s'est identifiée, depuis longtemps, avec la République, et que c'est la Nation elle-même, la Nation hospitalière et accueillante qu'ils honoreront en la personne de M. Fallières. Aussi bien, l'exemple leur sera-t-il donné par les personnalités les plus illustres. Nous verrons, en effet, aujourd'hui même S. A. R. le Duc de Gênes, et demain S. M. le Roi Léopold de Belgique, venir apporter à notre Président le salut amical des nations qu'ils représentent. La visite de l'oncle du roi d'Italie aura surtout une particulière signification ; la présence des navires italiens dans les eaux de Villefranche ne peut qu'augmenter l'importance caractéristique de la démonstration de sympathie que S. M. le Roi d'Italie a voulu faire envers la France républicaine. Ce sera on l'a déjà dit, la première fois depuis que le Comté de Nice s'est librement donné à la France, que notre ville aura été choisie pour une pareille démonstration. Ne faut-il pas voir en ce fait la preuve nouvelle du respect et de l'estime que le gouvernement démocratique de notre pays a su s'acquérir à l'égard des peuples et des gouvernements voisins ?

Au point de vue des relations franco-italiennes, nous devons nous réjouir du plus profond de notre cœur de ce que les manifestations dont nous allons être les témoins constituent une nouvelle et peut-être définitive étape vers l'union intime et fraternelle de deux pays que rapprochent la communauté de race, l'affinité de caractère et tant de souvenirs de tristesse ou de gloires vécus sur les mêmes champs de bataille...

Le chef autorisé et les membres éminents de notre gouvernement, qui seront aux côtés du président Fallières, seront également associés aujourd'hui par nos populations républicaines à la réception enthousiaste qu'elles feront au Chef de l'Etat. M. Clemenceau, M. le général Picquart, M. Picard, ministre de la marine, et M. Ruau, ministre de l'Agriculture, pourront ainsi être convaincus, une fois de plus, non seulement du loyalisme républicain dont nous sommes tous ici animés, mais aussi de la sympathie profonde que l'œuvre démocratique dont ils poursuivent la réalisation avec une si persévérante énergie, a trouvée en notre beau département.

6.9 Visite du Président de la République Armand Fallières dans les Alpes-Maritimes, avril 1909, *Le Petit Niçois*, 25 avril 1909,